



# Le nouveau Dorf

## édition spéciale



Commémorations de la Bataille de Scherwiller du 20 mai 1525



### PROGRAMME

#### MARDI 20 MAI

Scherwiller, il y a 500 ans jour pour jour  
Rendez-vous 18h30 Place Foch

Déambulation sur le site de la Bataille de Scherwiller, le jour et à l'heure anniversaire du début des combats il y a 500 ans. Découvrez sur le site des événements leur histoire ainsi que des contes et légendes associées (intervenants Albert MARCOT et André KLEIN, historiens locaux, Etienne BRANDT, conteur)

#### SAMEDI 24 MAI

Scherwiller se souvient  
de la Guerre des paysans

Dès 17h30 Place de la Libération et Salle Haag.

Exposition des travaux réalisés par les enfants de l'école élémentaire, découverte de la Guerre des paysans en Alsace. Jeux, démonstrations historiques, buvette et restauration. Accès libre. 20h30 spectacle «Les rustauds racontent et chantent La Guerre des Paysans de 1525», sur réservation (voir bulletin joint).

#### DIMANCHE 25 MAI

Commémorations de la Bataille de Scherwiller

dès 10h00 au Taennelkreuz  
Si possible, privilégiez un accès en mode de transport non motorisé.

Commémoration de la Bataille de Scherwiller de 1525

11h30

### Edito

Chers Concitoyens,

Les beaux jours de printemps nous annoncent un retour des festivités au sein de notre communauté et une forte reprise des activités culturelles et sportives comme il est de coutume

Mais c'est l'occasion particulière aussi de rappeler un événement important qui s'est tenu sur notre territoire, entre Scherwiller et Châtenois. La « Bataille de Scherwiller » liée à la Guerre des Paysans s'est déroulée le 20 mai 1525 et a causé plusieurs dizaines de milliers de victimes selon les différentes sources historiques, et dont le dernier ouvrage édité par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace vient de paraître aux éditions de la Nuée Bleue, avec le soutien des communes de Scherwiller et de Châtenois.

Ce dictionnaire de la Guerre des Paysans retrace l'Histoire de cette révolution souvent oubliée, et nous souhaitons mettre l'accent sur ces événements à l'occasion de son 500e anniversaire. Plusieurs manifestations seront organisées dans notre commune courant du mois de mai, et un peu plus tard à Châtenois. Nous vous encourageons vivement à découvrir ou redécouvrir ce patrimoine historique auquel nous souhaitons vous associer toutes et tous. Merci aux associations et à tous les bénévoles qui s'investissent sur le sujet pour rappeler cette tragédie, en espérant vous rencontrer à l'occasion de ces instants de commémoration qu'il nous semblait important de célébrer.

Beau printemps à vous toutes et tous,

Olivier SOHLER,  
Maire de Scherwiller

### LE JOUR DE LA BATAILLE, ET TOUS LES AUTRES

Départs : 10h30, 13h30, 15h00 (places limitées)

La section théâtre de la MJC vous guide pour un voyage dans le temps en 3 étapes :

- Le matin du 20 mai de l'An de Grâce 1525, quelques enfants de Scherwiller se réunissent pour régler leurs comptes. D'autres les rejoignent en hâte. Ils ont vu, au loin dans la plaine, l'immense colonne de soldats du Duc de Lorraine qui s'approche à grand pas, à grand fracas.
- Le même jour, à 15h, les soldats du Duc se posent enfin, près de l'Ortenbourg. Un moment de calme et de rigolade avant la bataille. Repos de courte durée, finalement, car l'attaque est imminente.
- Le 20 mai 2025, quatre jeunes de Scherwiller fêtent leurs retrouvailles et le printemps, dans les vignes. Ils s'aperçoivent vite qu'ils ne sont pas tout seuls. Et les ombres et les voyageurs du passé leur font signe et s'invitent à la soirée.

Le voyage se terminera par une présentation historique des événements depuis un site surplombant le champ de bataille.

### CONFRÉRIE DES RIESLINGER : CHAPITRE EXCEPTIONNEL AVEC INTRONISATIONS à 16h15

### TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE, PRÉSENCE :

- des associations castrales, Sentinelles de l'Ortenbourg et Veilleurs du Ramstein
- des Lothringen Landsknecht (reconstitution d'une troupe de lansquenet)
- du groupe GØLJAN qui assurera l'animation musicale médiévale
- d'un atelier de sérigraphie sur tissu et de jeux pour enfants par EmmaCulture

### Restauration :

- Repas sanglier, grillades sur réservation par l'APPE (voir bulletin joint)
- Buvettes par la MJC et EmmaCulture



# La Guerre des Paysans

## La bataille de Scherwiller du 20 mai 1525

En Alsace, la guerre des paysans débute en avril 1525. Elle eut pour origine les revendications de la paysannerie à l'encontre des abus et des charges de plus en plus lourdes que la noblesse et le clergé lui imposaient : dîme, mainmorte, cens, redevances, servitude, corvée, spoliation des communaux « Allmende », tracasseries et procédures abusives de la justice etc.

Il y a l'impact de la Réforme de Martin Luther qui dénonce les dérives de l'église catholique accumulant doute et rancœur. Volcyr de Sérouville, le secrétaire du Duc de Lorraine, qualifie les insurgés de « luthériens ».

Les douze articles rédigés en Souabe à Memmingen, également foyer d'insurrection, reprenaient toutes ces exigences. Les paysans qui y adhéraient prenaient serment. Leur emblème, le « Bundschuh », le soulier à lacets, symbole de la révolte et de l'union.

Incapables d'arrêter ces flots de paysans déchaînés qui pillent les abbayes (Ebersmunster, Honcourt, Baumgarten, Altorf, Alspach...), les autorités locales appellent à la rescoufle le duc Antoine de Lorraine, fervent catholique, à la tête d'une forte armée de mercenaires. Selon l'émissaire du duc, Balthazar de Falkenstein, l'armée lorraine comprend : 7 000 lansquenets allemands, 300 estradiots grecs ou albanais (cavaliers légers), 500 espagnols équipés de bouches à feu, 600 cavaliers du Hainaut et 2 000 autres combattants. Le duc est accompagné de ses deux frères : le comte Claude de Guise à la tête de la chevalerie et le comte Louis de Vaudémont qui commande l'infanterie.

L'armée paysanne est constituée de deux grandes bandes : la bande de Moyenne Alsace, en l'occurrence d'Ebersmunster-Barr et autour de Sélestat, forte de 16 à 17 000 hommes, sous le commandement de Wolfgang Wagner et celle de Haute-Alsace qui regroupe toutes les petites villes du vignoble, de Saint-Hippolyte à Kaysersberg. Selon Volcyr, l'armée paysanne composée de trois unités comptait près de 24 000 hommes ? D'autres sources évoquent 15 à 20 000 insurgés dont 3 000 lansquenets et 2 000 suisses.

Après le massacre de milliers de paysans à Lupstein et à Saverne, les 16 et 17 mai, le duc et son armée quittent Dachstein le samedi, 20 mai, dès minuit, en direction de Saint-Hippolyte qui lui appartient et dans l'intention de passer par le Val de Lièpvre. Arrivés à hauteur de Stotzheim, vers 4 heures de l'après-midi, les mercenaires observent ici ou là des nuages de poussière. Il s'agit de bandes paysannes se dirigeant vers Scherwiller et Châtenois. On sait maintenant qu'il va falloir se battre.



Illustration générée par intelligence artificielle

Tout près de Scherwiller, ont lieu les premières escarmouches entre les avant-gardes des deux armées. On informe le duc que les insurgés sont parfaitement équipés : canons légers, arquebuses et couleuvrines, livrés, plus ou moins contraints, par Ribeauvillé et d'autres petites villes du Piémont.

Sur ce, côté lorrain, malgré la proposition du comte de Guise d'aller au combat le lendemain, alléguant la nuit proche, il est alors 6 heures du soir, et la fatigue des hommes et des bêtes, épuisés par la longue marche depuis Dachstein, le duc Antoine, convaincu par les arguments d'un capitaine allemand, à savoir passer la nuit à attendre servirait davantage les paysans qui, recevant du renfort, reprendraient courage et ne cesseraient de les harceler, décide de combattre le soir même sans plus attendre.

Pendant ce temps, les bandes paysannes de Basse et Haute Alsace continuent à se regrouper au lieu-dit « Krefzen », sur des prés le long du Giessen, entre Scherwiller et Châtenois. L'endroit est au large, à l'entrée



Le Kreffzen désormais pacifique

du Val de Villé et conçu en un fort, une « Wagenburg » : de lourds chariots enchaînés les uns aux autres, bardés de madriers percés de meurtrières.

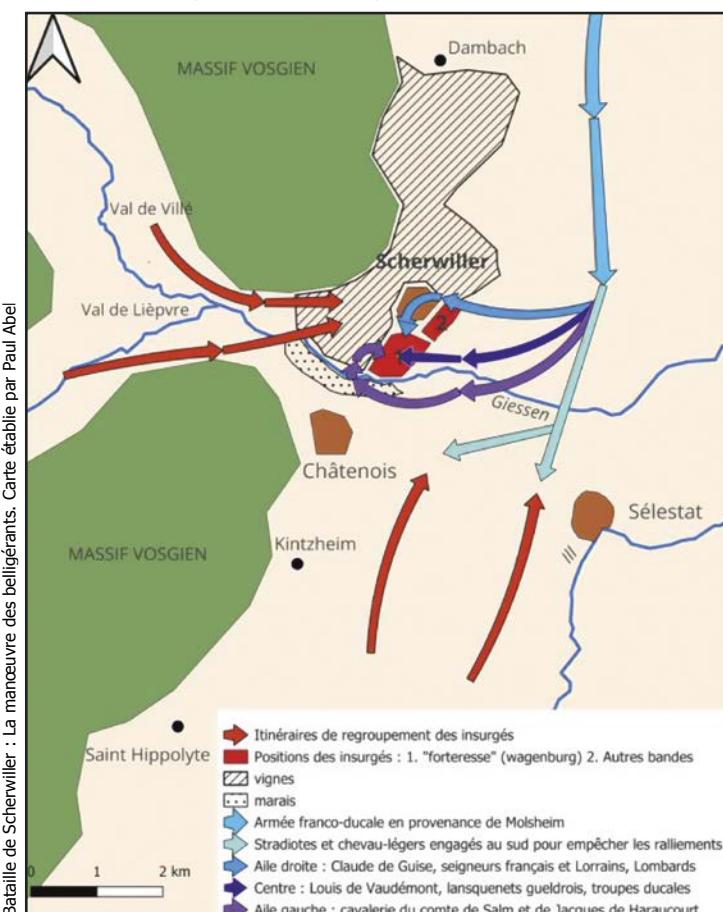
Aux alentours de 7 heures du soir, le gros de l'armée lorraine arrive en vue de Scherwiller. A l'avant du village, les paysans avaient édifié des barricades qui cèdent sous la charge de l'infanterie de Louis de Vaudémont « 1 200 lombards et aventuriers repoussent près de 2 000 misérables mutins réfugiés dans le village à grands coups d'arquebuses, de piques et de hallebardes ».

Vers 8 heures, les cavaliers « die Reisigen » incendent Scherwiller aux quatre coins. Ulrich de Ribeaupierre, l'un des témoins, indique qu'on mit le feu « pour aveugler les paysans, ce qui se produisit ». Signe que le feu devait être gigantesque et le champ de bataille tout proche du village.

L'artillerie des paysans placée sur le grand chemin (la Route du Sel?) par où devait passer l'ennemi est mal positionnée : les boulets passaient au-dessus des piques et des lances des lorrains sans leur faire de mal.

Puis, c'est l'attaque décisive du camp fortifié de l'armée paysanne. Le chemin qui y mène, bordé de vignes, est très étroit : l'ennemi ne pouvait avancer qu'à 7 ou 8 de front. Les insurgés repoussent les lansquenets à deux ou trois reprises. La troupe de Haute Alsace est également sur place s'alignant sur deux lignes. Les cavaliers du duc tentent de secourir l'infanterie. On se déploie sur les ailes, les arquebusiers espagnols mitraillent les paysans qui s'abritent sous les chariots barrant la route. Machon Da Gobio et ses compagnons italiens en profitent pour dégager des chariots et ménager une brèche. La grosse cavalerie ducale s'y engouffre suivie de l'infanterie. Ulrich de Ribeaupierre parle d'environ 300 cavaliers dont les allemands de Monseigneur de Strasbourg, ceux des Chapitres sous les ordres du duc de Brunswick, en l'absence de l'évêque, les cavaliers du bailli de Haguenau Jean-Jacques de Morimont, ceux des seigneurs de Bitche et de Hanau, de Riperskirsch, d'Oberstein et d'autres.

Les paysans résistent, se défendent farouchement et longtemps l'issue de la bataille est incertaine. Corps à corps terrible dans le fracas des piques et des hallebardes. Eckart Wiegersheim de Riquewihr, paysan combattant, observe que la cavalerie arrive du côté de la montagne. La bande dont il fait partie est assaillie pour la troisième fois. Ils réussissent



à tuer environ 250 cavaliers. Mais les mercenaires lorrains, soldats de métier, prennent le dessus. Les lignes paysannes se disloquent, harcelées par les Stradiotes (cavaliers légers albanais). C'est la panique. Des paysans jettent leurs armes et prennent la fuite. La bataille dura jusqu'à 10 heures du soir.

Wiegersheim, rescapé, relève le manque d'organisation des paysans, les ordres et contrordres, la trahison de certains capitaines corrompus. Il ajoute : « si la bataille avait eu lieu le matin, pas plus d'une vingtaine d'entre eux ne s'en seraient sortis. Seule la nuit permit à de nombreux paysans d'avoir la vie sauve ».

Le lendemain, dimanche 21 mai, les lorrains achèvent les blessés (en leur fracassant les crânes) et abattent à coups d'arquebuses les paysans réfugiés dans les arbres. Le même jour, le duc Antoine repart avec son armée pour la Lorraine en passant par le Val de Villé et le col de Saales.

Bilan de la bataille : 6 000 tués du côté des insurgés et 500 côté lorrain. Selon l'inscription d'une chapelle expiatoire, on parle de 13 000 morts : « Ist es nicht eine sondere Klag (ou eine grosse Plag), Dreizehn Tausend in einem Grab (ou Tag) !

Aujourd'hui, le long de la RD35, là où la bataille fit rage, une croix évoque encore cette funeste tragédie : 1525-1919 « Mon Jésus Miséricorde ».

**A. MARCOT**



## Préparations pour la commémoration de la bataille de Scherwiller (1525) : Une Journée de Création et de Partage



La MJC, en collaboration avec la section couture, a récemment organisé une journée dédiée à la fabrication de fanions et de drapeaux pour la prochaine fête des paysans.

Le tissu nécessaire à la confection des fanions et des drapeaux a été généreusement fourni par EMMAÜS, permettant ainsi à tous les participants de s'impliquer pleinement dans cette activité. Au total, une centaine de fanions et une vingtaine de drapeaux ont été réalisés avec soin et enthousiasme au cours de cette journée (voir photos).

Les drapeaux ont ensuite été peints par la section artistique de la MJC, apportant une touche de couleur et de créativité supplémentaire. Quant aux fanions, ils ont été décorés par les élèves du cycle 3 de l'école de Scherwiller, qui ont mis tout leur cœur dans cette tâche (voir photo).



Les habitants pourront admirer le fruit de ce travail collectif lors de cette commémoration, qui se tiendra le 25 mai. Cet événement promet d'être un moment de partage et de convivialité, où chacun pourra apprécier l'engagement et la créativité de tous les participants.

Merci à Astrid Zumsteeg (qui anime la section artistique) et à Clémence Meyer (professeur des écoles) qui sont engagées dans ce projet depuis le départ avec passion et qui ont permis de créer ces beaux moments.

## Pôle EmmaCulture - Emmaüs Scherwiller



Emmaüs Scherwiller et son pôle culturel EmmaCulture sont heureux de pouvoir s'associer aux commémorations de la bataille des rustauds avec la ville de Scherwiller et les acteurs du territoire.

Vous pourrez en plus de toutes les animations prévues, vous essayer à la sérigraphie sur textiles et partager un moment ludique et familial avec nos jeux en bois mis à votre disposition et vous désaltérer avec notre buvette solidaire.

D'autres actions auront lieu dans le jardin de la villa Kientz pendant l'été, afin de continuer à proposer ce genre de manifestations (théâtre, concerts) afin que les gens puissent se rencontrer et échanger.

Plus d'informations sur notre page facebook EmmaCulture Emmaüs Scherwiller.

**Guy-Pierre Guy-BAKARIA**  
Charge de développement culturel  
Emmaüs Scherwiller



## QUAND L'AUBACH DÉBORDE ...

S'agissant de la guerre des Paysans, le conflit présente une combinaison de causes sociales, politiques et religieuses. Dans les différentes régions concernées, la condition des paysans est très variable. Des laboureurs aisés participent à la révolte, et la conjoncture économique n'est pas fondamentalement mauvaise. Il ne s'agit donc pas d'une révolte de la misère, même si le poids des redevances, de la servitude, de la dîme et des corvées était assez lourd pour contribuer à un réel endettement. C'est la raison pour laquelle les paysans du Saint Empire Romain Germanique ont très rapidement instauré une Politique Agricole Commune (PAC) qui a été ratifiée à Rome. Cette mesure s'est très rapidement appliquée aux œufs (les biens connus œufs de PAC) ainsi qu'aux lapins (les non moins connus lapins de PAC). Ensuite lors des transhumances de printemps, on s'est aperçu que les cloches qui étaient accrochées au cou des vaches, du fait de leur poids, ralentissaient fortement les bovidés dans leur progression. Assez rapidement, on a décidé de faire faire le trajet aux vaches sans les cloches. Et pour donner une symbolique particulière à la PAC, les cloches feraient le voyage depuis Rome, (sans les vaches...)

De surcroit, une tradition assez établie – héritée des usages à Rome, où on baptisait ces présents « étrennes », en l'honneur de la déesse Strena – amenait les Français à se faire des cadeaux pour célébrer le passage de l'année, à la période du 25 mars au 1er avril. Mais à cette période une unification des calendriers se fait progressivement dans toute l'Europe ; on reprend la logique utilisée par l'empereur du Saint-Empire Romain Germanique Charles Quint et qui sera généralisée dans le reste du monde chrétien par le pape Grégoire XV, en faisant débuter l'année au premier jour de janvier.

Et c'est l'ancienne période qui sera maintenue, mais « pour rire ». On commence donc à s'offrir des cadeaux, qui deviendront peu à peu de faux présents, puis des canulars et des blagues pour marquer ce « faux » nouvel an. D'où la coutume du poisson d'avril ...

**...il reste l'Ortenbourg à sec.**